

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 20

Artikel: Hommage à Théodore Leschetitzky
Autor: Monod, Edmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à Théodore Leschetizky

J'avais prié ma distinguée et très estimée collègue M^{me} Chéridjian-Charrey de vouloir bien collaborer à une notice sur Leschetizky, notre maître commun, dont on vient de fêter le 80^{me} anniversaire. On sait que M^{me} Chéridjian, alors M^{lle} Charrey, après avoir remporté à Genève un premier diplôme, est allée se perfectionner pendant trois ans sous la direction du maître viennois. Je reproduis ici tel quel l'article qu'elle a bien voulu m'envoyer.

« Le 22 juin 1910, le Prof. Théodore Leschetizky, de Vienne, atteignait dans toute la plénitude de ses facultés son 80^{me} anniversaire. Cet événement ne fut marqué par aucune cérémonie grandiose : le Maître ayant fui la capitale au dernier moment pour se soustraire aux fatigues que lui réservaient les ovations préméditées par ses nombreux fidèles.

Chez lui la réputation du pianiste éminent (il y a de longues années qu'il a renoncé à monter sur l'estrade), celle du compositeur distingué pâlissent à côté de la célébrité du professeur. C'est à son école que se sont formés des artistes tels que M^{me} Essipoff, Paderewski, Edouard Schütt, Fannie Bloomfield, Mark Hambourg, Gabrilowitsch et tant d'autres. Artiste merveilleux, pédagogue génial à une époque où la virtuosité pianistique sévissait avec frénésie, Leschetizky, partant du principe que la technique est non pas un but, mais un moyen, s'attacha avant tout à développer l'intelligence et le sens musical des élèves qui s'en allaient à lui remplis de confiance et d'ardeur. Railleur spirituel de la routine et du dilettantisme, il dévoilait à ses disciples les mystères de leur main, leur apprenait *qu'il faut s'écouter avec les oreilles d'un autre, jouer peu, réfléchir beaucoup et chercher en toute chose, le charme*. Doué de l'esprit le plus vif, resté étonnamment jeune de caractère et d'intelligence, ce Maître incomparable est un charmeur dont tous ceux qui l'ont approché gardent un souvenir ineffaçable. Dans sa conversation, dans son enseignement si vivant, illustré d'anecdotes et de comparaisons originales, il se renouvelle constamment, c'est pourquoi ses leçons ne ressemblent à celles d'aucun autre professeur. Aussi que d'enthousiasmes, que de reconnaissances il a fait naître autour de lui ! Dans un bel élan de solidarité, ses élèves disséminés dans toutes les parties du monde où ils cherchent à perpétuer son souvenir, se sont unis pour honorer leur Maître en lui offrant son buste, œuvre du sculpteur Bernstein, qui ornera désormais la « Moderne Galerie » de Vienne. La capitale elle-même, à l'occasion de ce jubilé, a bien voulu accorder dans le parc Türkenschanz situé non loin de la demeure de Leschetizky, un emplacement destiné à un monument commémoratif qui sera érigé en automne. »

Cet anniversaire a donné un regain de vie à mes doux souvenirs de Vienne, un peu plus anciens que ceux de M^{me} Chéridjian. C'est hier, me semble-t-il, que nous arrivions en bande, mes camarades et moi (élèves à la fois de Leschetizky et de M^{me} Varette Stepanoff), à 11 h. $\frac{1}{2}$ précises dans la confortable villa du *Währinger Cottage*, pour y attendre qu'il plût au maître de descendre au salon. Leschetizky avait apporté à Vienne les habitudes de Pétersbourg, et il lui arrivait de dire, quand des amis voulaient se retirer vers deux heures du matin : « Que ferai-je d'une soirée ainsi coupée ? » (*Was soll ich mit dem angebrochenen Abend (sic) anfangen ?*) On conçoit qu'il se levât tard. Enfin on voyait apparaître la petite silhouette du maître, sa courte barbe blanche, ses yeux pétillants d'intelligence et d'esprit. Professeur et élève prenaient place devant les deux grands pianos à queue allongés côte à côte, et alors commençaient ces leçons inoubliables dont j'essaierais vainement de donner une description adéquate. Temps heureux, déjà si lointain...

Mais je ne puis m'attarder à raconter des souvenirs. Je voudrais seulement insister sur un caractère de cet enseignement, caractère impliqué d'ailleurs dans l'appréciation si juste de M^{me} Chéridjian. L'esprit de Leschetizky est fort peu systématique. Il a le pédantisme en horreur, et il sait qu'en musique comme par-

tout en philosophie, un système comporte toujours un certain degré de fausseté, par le fait même que c'est un système. Chez lui, les règles générales, indéfiniment revisables, éclosent toujours des cas particuliers. Du jeu de chaque élève, il se forme et se grave dans l'esprit une image aux arêtes précises, où les points faibles ressortent nettement. Et alors jaillissent d'eux-mêmes de son imagination fertile les conseils appropriés, les comparaisons ingénieuses ou sarcastiques, les mots à l'emporte-pièce qui se fichent dans les mémoires pour n'en plus sortir. Aussi se contredit-il fréquemment. Je l'ai entendu traiter d'absurde un choix de pédale qu'il avait lui-même indiqué ; et il avait raison dans les deux cas : telle pédale, bonne pour l'un, ne valait rien pour l'autre. Il n'a donc pas de *méthode*, et il le répète volontiers. La *méthode Leschetizky*, ou plutôt *les méthodes*, c'est à quelques élèves qu'on les doit : chacun systématise l'enseignement si riche et si varié du maître, non sans le tirer un peu à soi, et le déformer par là-même. Tel érige par exemple en point central de l'enseignement ce que le maître a trouvé nécessaire de relever avant tout *chez lui*. Aussi est-il navrant de voir ce qu'enseignent certains professeurs, surtout en Amérique, sous le nom de méthode Leschetizky. A en croire quelques-uns, tout son mérite consisterait dans une certaine position des jointures des doigts ! Et on ne peut guère s'en étonner, quand on a senti comme moi à quel point la plus belle partie de l'enseignement du maître passe par-dessus la tête de la majorité des élèves. Certes, il est bon de célébrer de toutes manières, par des statues et des médaillons, la gloire d'un pareil artiste et d'un pareil pédagogue. Mais le véritable monument, seuls ses élèves peuvent le lui élever, ceux qui jouent et ceux qui enseignent, ces derniers s'ils prennent garde de faire connaître au monde musicien non un Leschetizky rapetissé, mutilé, une caricature de Leschetizky, mais le grand maître viennois dans toute la plénitude de sa nature si exceptionnellement riche.

EDMOND MONOD.

La Musique à l'Etranger

ANGLETERRE

Mai 1910.

La mort du Roi Edouard VII a considérablement ralenti le mouvement musical au commencement de ce mois. Le nouveau Roi Georges V avait bien dit qu'il désirait qu'on ne fermât pas les théâtres et les salles de concerts sauf pendant les jours de deuil officiel (exposition du cercueil à Westminster et funérailles), mais le public s'est en général abstenu de réjouissances et de distractions. Vous pouvez imaginer la perte qu'ont subie de ce fait les nombreux artistes qui avaient annoncé des concerts et retenu les salles. Et ce sont les moins fortunés qui ont le plus souffert. Plutôt que de perdre le prix de location de la salle, de cinq cents à mille francs, suivant le local, ils ont donné leur concert devant des banquettes vides ou occupées par les porteurs de billets donnés. Les autres, les artistes en vogue, ont généralement cédé à beaux deniers comptant leur contrat de location à ceux de leurs collègues qui n'avaient pas pu se procurer de salle cette saison, puis ils ont renvoyé leur concert où le public se rendra en foule, admirant le sacrifice (?) qu'ils ont fait par respect pour le deuil national. Et c'est pourquoi jusqu'au 21, après les funérailles, nous n'avons guère eu que des concerts de troisième et quatrième ordre.

Les journaux musicaux sont remplis d'articles et de correspondances au sujet des rapports que le défunt Roi avait avec la musique et les musiciens. Qu'Edouard VII ait été grand amateur de l'Opéra, nul ne le contredira, mais qu'il ait été musicien ou tout au moins amateur de musique, c'est une autre question. Il est vrai que, alors qu'il n'était encore que Prince de Galles, il était très lié avec Sir Arthur Sullivan et que c'est lui qui l'avait fait créer baronnet. Mais je soupçonne fort que ce titre a été conféré à l'ami du Prince plutôt qu'au compositeur de musique.

Voici une petite anecdote qui vous montrera ce qu'étaient les goûts musicaux du roi.

A un concert de la Société Royale de l'« Amateur Orchestra », il y a une vingtaine d'années, le Prince de Galles me parlait de la Suisse où il venait d'envoyer ses deux fils.